

que. Le café est une plante verte à feuilles opposées et luisantes, portant des fleurs blanches odoriférantes qui croissent en grappes aux aisselles des feuilles. Il atteint une hauteur de vingt pieds ; mais, à l'état cultivé, il est tenu à une hauteur de cinq pieds, afin d'en augmenter la fécondité. Les graines sont élevées dans des serres, transplantées et placées en lignes. Elles commencent à donner des fruits à la troisième année, et atteignent leur maturité à cinq ans. Les arbres produisent pendant vingt ans.

II. LA POULE INDISDRÊTE, OU TOUT SE SAIT.

Brigitte filait pour gagner sa vie. Un soir qu'elle travaillait seule dans sa chambre, une poule, appartenant à l'une de ses voisines, entra lestement. Brigitte eut aussitôt la coupable pensée de s'en emparer, espérant qu'elle lui donnerait en peu de temps des œufs en abondance. Elle ferma donc bien vite la porte, prit la poule et l'enferma dans son grenier.

Le lendemain matin, la poule pondit un œuf ; mais aussitôt qu'elle eut pondu, elle se mit à caqueter de toutes ses forces. Brigitte, qui n'avait pas songé à cette circonstance, fut bien effrayée, et voulut empêcher ce caquet révélateur ; mais la voisine avait reconnu la voix de sa poule : elle accourut la reprendre, et ne manqua pas de faire grand tapage. Pour comble de désappointement, Brigitte, qui, avant ce larcin, recevait souvent de cette voisine, tantôt des œufs et de la farine, dès ce moment ne reçut plus rien, et mérita en outre le surnom de voleuse. (*Petites lectures.*)

III. A PROPOS D'ENGRAIS.

Mettons sous nos animaux d'abondantes litières pour imbiber tous les liquides. Rappelons-nous que les engrais liquides sont bien plus précieux que les déjections solides.

Si nos pailles ne suffisent pas, prenons pour litière des joncs, des fougères, de la sciure de bois, des feuilles, de la terre de savane bien sèche. Si toutes ces choses nous manquent, mettons dans nos étables de la terre ordinaire, mais parfaitement sèche, qui imbibera une quantité prodigieuse d'engrais liquides.

Une autre grande perte d'engrais, c'est

celle de laisser trop pourrir le fumier, ou de l'étendre sur les pâturages dans les grandes chaleurs de l'été. Le fumier peut être étendu avec avantage sur les pièces à la suite des récoltes, et avant les labours d'automne ; mais il est préférable de le faire quand le soleil n'est pas ardent, et que l'herbe peut recouvrir presque entièrement le fumier. Des terres ainsi fumées et labourées s'ameubliront, et donneront l'année suivante d'excellentes récoltes de patates ou de blé d'Inde. Des patates cultivées dans de telles conditions seront moins sujettes à pourrir.

IV. LE DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE.

Dans les premiers temps de son existence, l'Académie se composait d'un grand nombre de beaux esprits et de grands seigneurs qui n'écrivaient pas, et qui s'érigeaient en juges littéraires ; les véritables écrivains y étaient en minorité. Toutes les semaines, elle se réunissait pour entendre les discours de ses membres ; mais elle perdait un temps précieux dans ces conférences sans utilité, et le cardinal de Richelieu témoigna bientôt qu'il attendait de la docte compagnie un travail plus solide. C'est alors qu'il fut question de rédiger un dictionnaire de la langue française. Vaugelas fut le premier chargé d'en réunir les éléments. Il divisa son plan en trois parties : la première appartenait proprement au dictionnaire, ne regardant que les mots simples ; la seconde, pour la construction, qui appartenait à la grammaire ; la troisième consistait en certaines règles qui n'étaient pas proprement du ressort du dictionnaire, ni de la grammaire, parce qu'elles ne regardaient ni le barbarisme, ni le solécisme, les deux matières sur lesquelles la grammaire et le dictionnaire emploient toute l'étendue de leur juridiction ; qui néanmoins, disait l'auteur des *Remarques*, étaient très nécessaires pour la netteté, l'ornement, la grâce, l'élégance et la politesse du style. (GODEFROY.)

J. O. C.